



Alger Le palais d'hiver

Bab el Oued Story

Le Felfel

[Bab el Oued](#) [Bibliographie](#) [Bloc Notes](#) [Ecrire](#) [Journaux](#) [Retour](#)
[Liens](#) [Voix du bled](#) [Bab el Oued Sonore](#) [Retour Bulletin felfel](#)

Le Felfel la revue du Collectif Aixois des rapatriés , la page de Bibliographie.

A Lire...

« Oublié 23 ans dans les goulags Viet-Minh 1953-1976 » Par *Huynh Ba-Xuan l'Harmattan*,
295 pages 25 pages d'annexes et de photos, 26€50

Son père ayant été assassiné en 1946 par les nationalistes vietnamiens, Huynh Ba-Xuan suit une formation d'élève-officier à Coëtquidan et Saumur en 1949-1951, et devient en 1951 aide de camp du général de Lattre à Saigon. Il se distingue au siège de Na San, avant de commander comme capitaine le sous-secteur de Hung-Yen et le 10ème BVN, il est fait prisonnier en avril 1953 après une opiniâtre résistance.

Interné dans un camp mixte de prisonniers et de déserteurs de l'armée française, il est soumis aux brimades de ces derniers et sera témoin des horribles souffrances de « prisonniers moribonds, rongés par des rats... réduits à l'état de squelettes par la malnutrition et des travaux exténuants ».

Il monte en novembre 1953 un audacieux plan de soulèvement et d'évasion du camp. Repris, il est mis au pilori devant tous les prisonniers rassemblés. Il transforme l'autocritique qui lui est demandée en une virulente diatribe contre « le totalitarisme et la barbarie des valets du communisme chinois et russe ». Il va désormais connaître l'enfer des camps de représailles réservées aux irrécupérables: - les pieds cadenassés dans un carcan ou entravés par de lourdes chaînes - le cachot noir de 1,70 mètre de long, dont il ne sort que 10 minutes par jour - la demi-ration de riz (provenant des stocks arrosés de pétrole à Cao Bang pour les rendre inconsommables). Dans ces camps, la mortalité dépasse 80% en 10 ans.

Libéré en mai 1976, il retrouve sa mère à Ho-Chi-Minh-Ville, mais le Consulat de France reste sourd à ses démarches. Lors de deux tentatives d'évasion par la mer, il échappe à la police et se réfugie à Bien Hoa, où il se marie.

Il réussit en 1980 à joindre la Maréchale de Lattre qui obtient son rapatriement grâce au ministre Jean-François Poncet. Après son débarquement à Paris le 12 juillet 1984, ses ennuis ne sont pas terminés. Etant prisonnier en 1955, il n'a pas pu demander son maintien dans la nationalité française.

Celle-ci ne lui sera reconnue qu'en janvier 1986...

Huynh- Ba-Xuan raconte « sans rancune ni rancœur ».

Maurice Faivre

(Analyse critique parue dans le numéro 12 de *La Nouvelle Revue d'Histoire Service Abonnements 88 Avenue des Temes 75017 Paris*)

A la Porte de l'Oued »

Françoise Mesquida Dans la série Graveurs de mémoire- l'Harmattan.

« Ils vous l'ont tuée, a dit papa. Ils ont tué votre maman ».

La douleur est toute puissante. Comment échapper à la douleur? Se réveiller du cauchemar?... Cette vie brisée sans elle... Des hommes nous l'avaient tuée sans nous laisser le temps de lui dire au revoir. Lui dire que nous l'aimions .

A la douleur s'ajouta le déchirement de l'abandon d'un pays tant aimé et le chagrin d'un accueil hostile en France.

« Quand je pense à mon histoire, comme à celle des pieds-noirs d'Algérie, je n'y vois que du non-sens. Mes ancêtres n'avaient pas demandé l'exil sur cette terre hostile. Mais pour coloniser un pays, il faut du peuple! Et c'est contraints et forcés, bien souvent qu'ils s'y sont retrouvés. Pendant des décennies, ils ont appris à l'aimer, à l'adopter. L'Etat les voulait nationaux sur France d'Algérie. Ils le devinrent dans le cœur et dans l'âme ...

132 ans plus tard, l'Etat a encore décidé pour eux d'une toute autre destinée. Pour cela il emploie la manière forte, allié désormais à l'adversaire qui pourtant a tué tant de patriotes et de soldats pendant huit ans! Et pour rien finalement...



Témoignage... recherche...

Je me nomme **Anne-Marie Falanga**, je suis née le 9 octobre 1939 à Alger. J'aimerais savoir s'il existe un fichier concernant **les personnes disparues au cours de l'été 1962** (en recherche Généalogiques notamment)

Il s'agit de mes parents: **Christophe Ferdinand Falanga** né à Alger le 9 septembre 1908 et **Suzanne Elise Marie Passat** née à Alger le 23 septembre 1939.

Je recherche toute documentation historique, bibliographie, articles ou témoignages, concernant les **Equipes Médico-Sociales Itinérantes de 1958 à 1962.**

(Foi, Courage et Persévérance étaient les motivations gravées sur l'insigne!) S'adresser à la communication. Merci.





...pourra-t-elle un jour... et pour être jamais... ment...

Je n'ai jamais pu faire le deuil. Aujourd'hui c'est trop tard. Mais je cherche toujours à comprendre pourquoi l'État ne reconnaît pas son entière responsabilité sur ce meurtre collectif?

Pourquoi la censure à propos de cette fusillade et pourquoi la mort de ma mère? Je n'entends qu'une seule version: celle de l'adversaire. De toutes façons, croirait-on ces témoins aujourd'hui après tant de propagande? Quand le vent

s'est mis à souffler du côté de l'indépendance, la censure a coupé la parole des français d'Algérie, au-delà de la Méditerranée. Certains hommes de la Métropole se sont mis à écrire l'Histoire, tissée trop souvent de mensonges et de camouflages. Une Histoire que tant d'autres ignorent et qui sans doute ennuie.

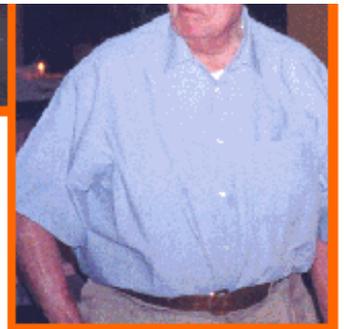
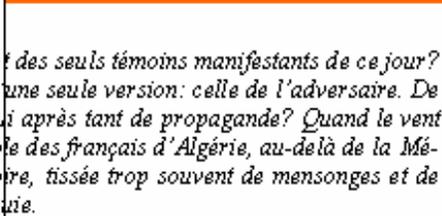
Puisque tout semble avoir été dit à la lumière de la vérité, je me demande pourquoi nous est refusée, depuis 40 ans, l'ouverture des archives? Et pourquoi nous faudra-t-il encore attendre 60 ans?! Se cache-t-il des choses compromettantes dans ces archives?

Dans 60 ans, l'État nous demandera peut-être pardon pour maman. Dommage que nous ne serons plus là pour l'entendre!

Une mère qui meurt, un père qui pleure, ça ne s'oublie pas. Et quarante ans plus tard, ça fait toujours mal.

Le douleur de l'orphelin, d'un côté comme de l'autre, est exactement la même.

Cela est arrivé pendant le mois des fous, le jour de l'Annonciation. A la porte de l'Oued. (Possibilité de se procurer l'ouvrage au bureau de la Communication)



CONGRÈS DES ANCIENS ÉLÈVES DE DELLYS

La section Provence des Anciens Elèves de Dellys, représentée par son président Francis Poulallion (notre photo), son secrétaire Jean Soriano, le